

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXVI - 2016

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

VARIA

À propos d'un moulage et d'un chapiteau roman récemment mis en vente et tous deux relatifs à la collégiale de Saint-Gaudens*

par Emmanuel GARLAND

L'apparition en septembre 2013 sur le marché de l'art parisien d'un moulage de la collection Demotte-Andrée Macé puis celle, en juin 2015, d'un chapiteau conservé jusqu'à présent dans une propriété privée en Comminges jettent un coup de projecteur sur la sculpture dispersée de la collégiale de Saint-Gaudens et donnent l'occasion d'attirer l'attention sur sa protection.

Le moulage de la collection Demotte-Macé (fig. 1)

Ce moulage en plâtre d'un bas-relief en marbre de Saint-Béat aujourd'hui encastré dans un des murs de la *Glencairn Collection* à Bryn Athyn, Pennsylvanie (USA) fut réalisé entre la fin du XIX^e et les années 1920 au plus tard. D'après les archives du musée, le bas-relief provenait de la collection du Marquis de Gestas à Tarbes, aujourd'hui dispersée. L'antiquaire Georges-Joseph Demotte (1877-1923) semble avoir particulièrement apprécié cette très belle sculpture puisqu'il en exposait le moulage en bonne place dans son atelier-dépôt de Suresnes, comme le montre une photo reproduite dans le catalogue de la vente¹. Cela conforte l'idée que le bas-relief conservé à Bryn

* Communication présentée le 19 janvier 2016, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2015-2016 », p. 265.

1. Jean-Claude RENARD, catalogue de la vente de la collection Demotte – Andrée Macé, Ateliers Andrée Macé, Suresnes, le 23 septembre 2013. Le moulage était inscrit dans le catalogue sous le n° 3 avec la notice suivante : « Stèle en plâtre patiné à l'imitation de la pierre représentant vraisemblablement un saint personnage habillé d'un manteau agrémenté d'orfrois sous une arcature en plein cintre avec au-dessus des anges. Style médiéval, XIX^e siècle (usure, petits accidents, manques). Haut : 112,5 – Larg : 44,5 cm. 300/500 € ».



FIG. 1. MUSÉE DE SAINT-GAUDENS. MOULAGE PROVENANT DE LA COLLECTION DEMOTTE-MACÉ (début XX^e ?). Saint apôtre ou mage ? Cliché E. Garland.

Athyn est bien un original, car on imagine mal Georges Demotte faire faire un moulage d'une œuvre qui aurait été un faux. Or il a existé pendant un temps un léger doute à cet égard. En effet, la collection d'œuvres réunie par Raymond Pitcairn, à l'origine de la *Glencairn Collection*² (à ce jour la plus importante collection états-unienne privée de sculptures et de vitraux médiévaux), comporte quelques pièces d'origine douteuse, comme c'est le cas de nombreuses collections publiques ou privées américaines acquises auprès d'intermédiaires français ou européens dans les premières décennies du XX^e siècle³. Dans le cas de Bryn Athyn, les sculpteurs employés sur le chantier de la cathédrale (conçue par Raymond Pitcairn et construite sous sa direction) furent amenés à réaliser des répliques ou des faux (plus exactement des œuvres « à la manière des imagiers romans ou gothiques ») pour s'exercer et réaliser ensuite le décor sculpté de la cathédrale qui allie copie d'œuvres médiévales, pseudo-œuvres médiévales, et réinterprétations modernes inspirées du style médiéval. Et même si les archives du musée conservent un document ancien précisant l'acquisition par Raymond Pitcairn d'un « bas-relief en marbre représentant saint Jean » que les conservateurs successifs du musée assimilent au bas-relief dont nous parlons⁴, cela n'est malheureusement pas une preuve absolue de son authenticité car le même document cite un autre bas-relief représentant un évêque⁵ que nous avons pu examiner en octobre 1991 (en même temps que le premier). Or ce dernier bas-relief nous paraît aujourd'hui plus que jamais être un faux⁶. En revanche ce qui achève de nous persuader que le bas-relief figurant un saint sous une arcature est bien un original, c'est le rapprochement que l'on peut en faire avec le bloc de marbre conservé dans l'église de Mazères-de-Neste, sur lequel figure, au verso d'une stèle antique retravaillée à l'époque romane,

la Vierge tenant l'Enfant-Jésus (fig. 2)⁷. Or ce très beau morceau qui présente de troublantes analogies avec la sculpture de Bryn Athyn ne pouvait être connu de Demotte : encastré, retourné, dans le mur d'une maison construite à l'emplacement des maisons des chanoines de la collégiale de Saint-Gaudens, il ne fut révélé qu'en 1976 par le Père Bernat qui le recueillit dans une décharge lors de la démolition du mur⁸. Les deux œuvres présentent de nombreuses parentés stylistiques tant au niveau des orfrois que de la forme et du traitement des visages. Et s'il fallait un argument supplémentaire, on le trouverait en confrontant le petit chapiteau qui flanque l'angle supérieur droit du bloc à Vierge au chapiteau le plus à gauche du bas-relief de Bryn Athyn : ils sont identiques. Les deux bas-reliefs, qui ont la même largeur, sont sortis du même atelier, et sont même probablement dus au même ciseau.



FIG. 2. ÉGLISE DE MAZÈRES-DE-NESTE. STÈLE ANTIQUE RESCULPTÉE figurant la Vierge Marie présentant l'Enfant-Jésus.
Cliché E. Garland.

2. *Glencairn* est le nom de la maison que fit édifier Raymond Pitcairn à Bryn Athyn, entre les années 1928 et 1940, pour abriter sa collection.

3. Géraldine MALLET, *Les cloîtres démontés de Perpignan et du Roussillon (XII^e-XIV^e siècle)*, Perpignan, Éditions des Archives communales, 2000.

4. « #28984C Marble bas relief representing St. John French Art 12th C. (coming from the collection of the Marquis de Gestas in Tarbes) 10 000 [USD] [rajouté à la main] : 09.SP.139 ». L'auteur remercie M. Glenn Greer, adjoint au responsable des collections du musée *Glencairn* de lui avoir transmis copie de ce relevé tapé à la machine.

5. « #28984B – Marble bas-relief representing a bishop, French art 12th C. (coming from the collection of the Marquis de Gestas in Tarbes) 10 000 [USD] [rajouté à la main] : 09.SP.143 ».

6. Voir Emmanuel GARLAND, « À propos de deux sculptures relatives à la collégiale de Saint-Gaudens », *Revue de Comminges et des Pyrénées Centrales*, 2016, p. 17-30.

7. A. DUMAIL et E. BERNAT, « Une inscription romaine et une Vierge à l'Enfant sur un même marbre provenant de Saint-Gaudens », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1976, p. 301-308. Dimensions du bloc, cassé dans sa partie inférieure : Hauteur : 0,68 m ; largeur maximale (dans sa partie supérieure, intacte) : 0,45 cm ; épaisseur : 0,25 m.

8. Sur la localisation précise du bloc de marbre et les circonstances de sa découverte, voir A. DUMAIL et E. BERNAT, « Une inscription romaine... », p. 302-305.

S'il ne fait guère de doute que la Vierge à l'Enfant fit partie d'une Adoration des mages (la représentation de trois-quarts des personnages, la distance mise entre la Vierge et son Fils auréolé d'un nimbe crucifère, la présence d'une étoile⁹ au-dessus de la tête de l'Enfant-Jésus en sont autant d'arguments convaincants)¹⁰, l'identification du saint sous une arcature est plus discutée. Nous avons vu qu'il entra dans la collection Pitcairn sous la dénomination de saint Jean, sans doute à cause de son apparence juvénile et du fait qu'il tient une coupe, son attribut traditionnel. Cela étant cette identification est sujette à caution : à l'époque romane, les apôtres sont généralement représentés pieds nus (même si cela n'est pas une obligation stricte) alors qu'ici le personnage est chaussé ; la représentation de saint Jean tenant une coupe est tardive (comme toutes les représentations des apôtres avec un attribut), et surtout la coupe y est toujours surmontée d'un petit animal (le plus souvent un serpent), allégorie du poison que l'on avait versé dans la coupe qu'on lui fit boire dans le but de le faire mourir, selon une tradition ancienne. Le rapprochement du bas-relief au saint avec celui de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus inciterait plutôt à identifier le personnage sous un arc au mage Gaspar, qui, selon la tradition de l'Église remontant au moins à Bède le Vénérable, serait jeune, d'origine asiatique, et porteur de l'encens (Matthieu, 2, 1-12). Cette identification est alléchante, d'autant que le saint est vêtu d'un habit richement orné. Mais elle se heurte à deux difficultés : le personnage est tourné vers la droite, c'est-à-dire dans le même sens que la Vierge et l'Enfant, et non vers eux ; et il est tête nue et nimbé. Or sur aucune autre représentation d'époque romane des mages dans l'ère pyrénéenne élargie à la Catalogne, ceux-ci ne sont représentés tête nue : ils portent soit un bonnet phrygien, soit une couronne ; à défaut une coiffe¹¹. Malgré cela, les anges nichés dans les écoinçons supérieurs du bas-relief, au-dessus de l'arc extérieur (fig. 3), semblent vouloir nous ramener à cette hypothèse. Celui de gauche encense le saint ; celui de droite, lui, présente une étoile en forme de petite marguerite en écho à celle sculptée au-dessus de la tête de l'Enfant-Jésus dans l'autre bas-relief.

9. Étoile qui épouse ici la forme d'une marguerite à seize pétales entourée d'un bandeau circulaire.

10. On trouve la même disposition sur le tympan du cloître de San Pedro El Viejo, à Huesca, pour ne citer qu'un exemple parmi tant d'autres. Voir à ce sujet Emmanuel GARLAND, « L'adoration des mages dans l'art roman pyrénéen », dans les *Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, tome XXV, 1994, p. 98-120, et plus particulièrement les pages 110-114.

11. Voir Emmanuel GARLAND, « L'adoration des mages... », p. 98 et 118. Sur la cinquantaine d'Adorations des mages où leur tête est bien visible, aucune ne la montre nue.

Ne s'agirait-il pas de l'étoile guidant les mages ? L'ange thuriféraire attestant, lui, de la sainteté du mage¹² (lequel, rappelons-le, n'a aucun attribut qui pourrait l'assimiler à un roi). S'il s'agissait de Gaspar, il faudrait alors admettre que le décor sculpté de la collégiale et de son cloître aurait comporté plusieurs épisodes de l'Adoration des mages. Cela n'est pas complètement impensable, car l'histoire des mages fut particulièrement prisée dans les Pyrénées, tout au long du XII^e et du premier quart du XIII^e siècle, et il existe d'autres exemples de cycle des mages ; mais cela reste conjectural.



FIG. 3. MUSÉE DE SAINT-GAUDENS. MOULAGE PROVENANT DE LA COLLECTION DEMOTTE-MACÉ. Détail de la partie supérieure. Cliché E. Garland.

Deux autres questions lancinantes se posent : l'emplacement de ces bas-reliefs, et leur date d'exécution. Sur le premier point, les deux hypothèses les plus probables sont : le portail nord de la collégiale, détruit et remplacé au XVI^e siècle par le portail actuel¹³, ou le cloître, dont on sait que le mur de l'église longeant la galerie nord accueillit au moins le bas-relief d'angle figurant la Tentation du Christ (œuvre dont l'original se trouve aujourd'hui précisément

12. La tradition populaire fit des mages des saints. Leurs reliques étaient conservées dans une église de Milan jusqu'à ce que Frédéric Barberousse, s'emparant de la cité lombarde en 1162, ne les offre à l'archevêque de Cologne où elles arrivèrent en grande pompe en 1164, et où elles sont toujours vénérées. À dire vrai, ce n'est qu'après leur transfert à Cologne que l'on vit se développer leur culte, jusqu'alors confidentiel. Des considérations politiques à une époque où l'empereur et le pape se disputaient la primauté n'y furent sans doute pas étrangères.

13. L'existence d'un portail roman au nord de la collégiale n'est pas prouvée. Toutefois il paraît difficile d'imaginer qu'un édifice de cette importance, où plusieurs ateliers de sculpteurs talentueux se succédèrent, soit resté dénué d'un grand portail. Celui qui ouvre sous la porte occidentale de la tour-porche est bien trop modeste pour pouvoir accueillir des processions dignes du lieu.

à Bryn Athyn)¹⁴. Quant au style et à la date d'exécution du bas-relief, ils sont à rattacher à ceux du bas-relief d'angle figurant Isaïe et la Vierge à l'Enfant au portail de Saint-Aventin, ce qui nous oriente vers la seconde moitié, voire le dernier tiers du XII^e siècle, époque du plus grand rayonnement de la sculpture romane commingeoise¹⁵.

Le chapiteau du cloître (fig. 4)

En juin 2015, la Maison de ventes toulousaine Catherine Chausson mettait aux enchères un chapiteau roman en marbre de Saint-Béat figurant des lions cambrés dans un réseau d'entrelacs abritant des fleurons, des fruits, des oiseaux et même un animal fabuleux jouant du luth. Ce chapiteau usé mais au dessin délicat était conservé jusqu'à présent dans une propriété privée et n'avait jamais quitté le Comminges. Il y a près de quarante ans, Gérard Rivère démontrait que cette œuvre caractéristique de l'atelier régional qui a réalisé au moins deux galeries de l'ancien cloître de la collégiale de Saint-Gaudens (autour des années 1150-1180) provenait de ce cloître¹⁶, lequel fut démonté au début du XIX^e siècle et son décor sculpté dispersé. Un certain nombre de chapiteaux avaient pu être récupérés au cours des années 1980. Ils sont présentés dans la galerie nord du cloître remonté qui jouxte la collégiale. D'autres font aujourd'hui la fierté de collections publiques ou privées, en France et à l'étranger (dont la *Glencairn Collection*, une fois encore).

La mise sur le marché des derniers vestiges du cloître est une rareté et la ville de Saint-Gaudens aurait aimé pouvoir récupérer cet élément insigne de son patrimoine. Hélas, le jour de la vente, les enchères grimpèrent à un point qui ne lui permit pas de se porter acquéreur¹⁷. Le chapiteau quitta donc les bords de la Garonne pour trouver refuge chez un antiquaire parisien qui a depuis lors déposé une demande d'exportation. Sachant cela, la

Mairie de Saint-Gaudens s'est rapprochée de l'antiquaire, qui accepterait de lui revendre le chapiteau. La Ville ne disposant pas seule de la somme exigée, elle envisage un montage financier impliquant les collectivités territoriales à divers niveaux, des fonds publics et un recours au mécénat privé. Une course contre la montre est engagée. Laisserait-on une fois de plus le patrimoine commingeois prendre le chemin de l'exil ? Ou bien les Saint-Gaudinois, et tous ceux attachés à la sauvegarde du patrimoine parviendront-ils à s'unir pour faire en sorte que ce chapiteau retrouve le chemin de Saint-Gaudens, où il prend tout son sens ? Tout comme on se plaît à rêver que la stèle antique de Mazères-de-Neste sur laquelle fut sculptée la Vierge à l'Enfant et le moulage du bas-relief de Bryn Athyn puissent un jour être présentés côte à côte.



FIG. 4. CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-GAUDENS. COPIE *IN SITU* du chapiteau mis en vente en juin 2015 par la Maison Catherine Chausson. Cliché E. Garland.

Addendum : début 2017 le chapiteau est rentré dans les collections du musée de Saint-Gaudens, suite à son rachat par la Ville.

14. Voir Gérard RIVÈRE, « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens et autres cloîtres commingeois », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, tome XCI, 1978-2, p. 161-179, 1978-3, p. 329-340, 1978-4, p. 459-477, et tome XCII, 1979-2, p. 165-186, et plus particulièrement les pages 471-474 du tome XCI et les pages 177-180 du tome XCII. On trouvera des développements sur cette proposition dans Emmanuel GARLAND, « À propos de deux sculptures... ».

15. Emmanuel GARLAND, « Saint-Aventin : un grand atelier de sculpture commingeois : son rayonnement, sa formation et sa disparition », dans la *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, tome CIV, 1989, p. 63-80.

16. Gérard RIVÈRE, « Le cloître de la collégiale... », tome XCII, 1979-2, p. 171-172.

17. 30 600 euros auxquels il faut ajouter 24% de frais de vente.



Marie-Thérèse Blanc-Rouquette : Les Travaux et les jours*

par Geneviève BESSIS et Christian PÉLIGRY

Avant de présenter le travail inédit de Marie-Thérèse Blanc-Rouquette, *Quatre siècles d'imprimerie à Toulouse* ou « les armes de la lumière », nous avons cru utile de